



ARTICLE

Consortium d'animation sur la persévérance et la réussite en enseignement supérieur



Les étudiants de première génération. Accéder pour persévérer

Charlène Paradis

Agente de transfert et de liaison
Projet Transitions

Consortium d'animation sur la persévérance et la réussite en enseignement supérieur (CAPRES)

Lucia Mason

Agente de transfert et de la recherche
Projet Transitions

Centre Interuniversitaire de Recherche sur la Science et la Technologie (CIRST)

***Transitions** est un projet de recherche et de transfert de connaissances financé par la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire. Ce projet entend proposer de nouveaux éléments de compréhension sur la situation des inégalités scolaires dans l'enseignement postsecondaire au Canada selon le double point de vue de l'accès et de la persévérance. L'originalité du projet repose sur le fait que trois équipes y travaillent en complémentarité: une équipe de recherche coordonnée par le CIRST, une équipe de transfert coordonnée par le CAPRES et une équipe de conseillers. En tout, **Transitions** c'est plus de 60 chercheurs, enseignants et professionnels provenant de 10 collèges, 11 universités et 14 organismes dédiés à la réussite étudiante.*

Les étudiants dont les parents n'ont jamais fréquenté un établissement d'enseignement supérieur accèdent moins facilement à l'éducation postsecondaire. Ils ne possèdent pas tous le capital culturel et social leur permettant de contourner les difficultés liées à la transition vers l'enseignement supérieur. De plus, ces étudiants souffrent généralement d'un manque au niveau de la **préparation scolaire**, du **soutien familial** et des **ressources financières** ce qui peut expliquer pourquoi ils ne poursuivent pas leurs études au-delà du secondaire.

Qu'est-ce que le capital culturel et social ?

Le capital culturel c'est l'ensemble des ressources et des dispositions culturelles (biens culturels, diplômes, rapport à la culture et à l'école) transmises par la famille et par la communauté d'appartenance. **Le capital social**, quant à lui, correspond au réseau social de l'individu, à ses relations interpersonnelles. C'est l'acquisition de ces deux types de capitaux, qui diffèrent selon l'origine sociale, qui permettent à l'étudiant d'intérioriser les normes et la culture scolaires pour ensuite s'adapter aux études supérieures.

Malgré tout, certains d'entre eux réussissent à contourner ces difficultés et à s'inscrire au collégial ou à l'université; ils deviennent alors des « étudiants de première génération », c'est-à-dire des étudiants qui sont les premiers de leur famille à entreprendre des études postsecondaires. Mais une fois qu'ils y accèdent, comment vivent-ils leur transition, leur changement de statut ? Seront-ils en mesure de contourner les difficultés et persévérer ?

La plupart de ces étudiants de première génération vont connaître des **défis particuliers** qui risquent de compromettre leur persévérance et leur réussite aux études supérieures, tels que :

- L'adaptation à une **culture scolaire nouvelle** qui demande plusieurs ajustements comme les cours de rattrapage ou de mise à niveau;
- Des **résultats scolaires peu élevés**, ce qui contribue à augmenter les risques de découragement et d'abandon;
- La nécessité d'emprunter un **parcours scolaire irrégulier** : étude à temps partiel, travail à temps plein, type de programme, faible engagement dans les activités, etc.

La précarité de la première année

Ces difficultés peuvent se manifester tout au long du cheminement de l'étudiant, mais elles se vivent surtout durant la première année. En effet, la première année est cruciale pour les EPG; elle constitue un moment d'adaptation et d'ajustements importants. Ils sont, ni plus ni moins, en transition vers un monde nouveau et inconnu. Il arrive souvent qu'ils entrent en conflit avec les valeurs de leur famille et de leur communauté d'appartenance. Car entreprendre des études supérieures signifie bien souvent changer de milieu, d'habitudes et de réseaux sociaux... De plus, les EPG ont besoin d'acquérir des compétences scolaires qu'ils n'ont pas eu l'opportunité de développer au cours de leurs études secondaires. Tous ces bouleversements risquent parfois de les décourager et, malheureusement, de les conduire à abandonner leurs études.

C'est un fait, la première année c'est la plus fragile !

Les étudiants de première génération vous le diront eux-mêmes, la première année passée au collège ou à l'université est la plus difficile.

C'est effectivement une période de transition et de changements importants dans les façons d'être et de faire de ces étudiants. C'est à ce moment-là qu'ils risquent le plus de se décourager et même d'abandonner leurs études.

La persévérance des EPG, une question de résilience

Heureusement, une fois la première année passée, tout semble se tasser pour les étudiants de première génération : ils progressent bien dans leurs études et ils ont réussi à s'adapter au nouveau mode de vie qu'exigent les études postsecondaires. De plus en plus, les désavantages liés à leur statut particulier s'estompent ; c'est ce que l'on appelle l'effet de résilience.

Des études ont montré que, plus les EPG se montrent persévérants dans leurs études, plus les différences entre le statut d'EPG et celui de non-EPG disparaissent. Cela revient à dire que si les ÉPG réussissent à passer au travers de la première année, leurs chances de poursuivre leurs études augmentent.

Ainsi, malgré le fait que le passage vers l'enseignement supérieur soit vécu difficilement par eux, cette expérience scolaire demeure enrichissante : elle leur permet d'acquérir le capital culturel et social nécessaire pour poursuivre leurs études et les réussir. Le simple fait que leur perception des études

s'améliore, que leurs relations changent et que leurs activités se diversifient permet de compenser le manque de préparation scolaire qu'ils ont pu vivre avant le postsecondaire.

Le potentiel des EPG

Le fait d'être un EPG ne comporte pas que des désavantages ! Les étudiants de première génération qui entreprennent des études collégiales ou universitaires possèdent des acquis que leurs pairs n'ont pu développer. De fait, pour une raison ou pour une autre, ces EPG persévérants ont réussi à obtenir les informations nécessaires, à se préparer et à trouver les moyens financiers pour accéder aux études supérieures. Ils ont réussi en quelques sortes à franchir les barrières culturelles et sociales. Cela dit, même s'ils possèdent cette volonté, il demeure qu'ils seront fragilisés par les défis qu'ils vivront à leur entrée au collège ou à l'université. C'est donc pour cette raison qu'il importe de mettre en place des mesures pour faciliter la transition et de concentrer nos actions en vue d'aider ces étudiants à traverser la première année. **Permettre l'accès aux ÉPG c'est leur donner une chance de persévérer et de nous montrer qu'ils sont capables de contourner les désavantages liés à leur statut socioculturel et économique.**

Source : Auclair, Rémy et al. (2008).

« Les étudiants de première génération : Un concept prometteur? ».

Transitions – Note 2. Montréal

Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, 58 pages.